



Museu Casa d'Areny-Plandolit

FR



Govern d'Andorra

M

Museus i
Monuments
Nacionals
d'Andorra

Rez-de-chaussée

1. Le couloir du rez-de-chaussée

La maison de la famille Areny d'Ordino date du XVII^e siècle, mais elle a subi des transformations au cours de trois siècles, au fur et à mesure de l'ascension économique et sociale de la famille.

Pendant cette période, celle-ci fut l'une des plus importantes des Vallées d'Andorre. Centrée au départ sur l'agriculture et l'élevage, elle diversifia ses activités avec la sidérurgie et le commerce. Au fil du temps, elle enrichit son patrimoine à Ordino, en achetant des propriétés en Andorre et en Catalogne, mais également à travers des mariages.

Grâce aux alliances matrimoniales, au rapprochement avec la noblesse et à la mise en place d'un réseau de relations, la famille Areny acquit un statut éminent, reconnu au-delà des frontières de l'Andorre.

Les héritiers de la maison jouèrent un rôle de premier plan dans la politique des Vallées et occupèrent des postes importants qui permirent à la famille Areny de s'imposer comme l'une des pièces maîtresses de la politique extérieure andorrane.

2. La cave à vin

La zone d'accès à la maison abrite également les caves où l'on stockait les produits destinés à la consommation, tels que le vin et l'huile dans cette pièce.

Cet étage fut également le témoin de l'une des activités les plus importantes de la maison Areny : le commerce.

Il accueillait en effet les entrepôts et la boutique où l'on vendait des produits locaux et importés.

Outre ce commerce local, la famille en développa un autre à plus grande échelle des deux côtés des Pyrénées, avec le bétail, le fer et la laine.

Le réseau de muletiers dont disposait la maison leur facilitait la tâche.

Les muletiers

En l'absence de routes pour relier les Vallées avec les régions voisines, les muletiers étaient le seul lien avec l'extérieur. En transportant les marchandises avec leurs mules, ils contribuaient à garder les vallées ouvertes et desservies toute l'année.

Certains étaient occasionnels : ils utilisaient leur mule pour les travaux agricoles, afin de transporter à la journée des marchandises sur de courtes distances. Ils arrondissaient ainsi leur fin de mois, en plus de leur travail d'agriculteur et d'éleveur.

Parmi les professionnels, certains salariés étaient payés en fonction de la charge et du trajet, tandis que d'autres travaillaient à leur compte. Ces derniers étaient de véritables marchands qui empruntaient les routes les plus longues et profitaient du voyage de retour pour importer d'autres produits.

S'ils le pouvaient, ils faisaient du commerce trilatéral. Par exemple, ils transportaient du fer et de la laine andorrane jusqu'aux marchés de la Catalogne, chargeaient de l'huile et du vin jusqu'à la France, où ils achetaient du tissu, des épices ou du poisson salé avant de revenir en Andorre.

Ils s'associaient souvent pour être plus en sécurité lors du voyage et approvisionner de plus vastes zones géographiques.



3. La cave à viande

La zone la plus sèche de la maison abrite le cellier, où l'on stockait tout au long de l'année les aliments essentiels, les produits obtenus de l'abattage du cochon (jambon, saucisse, saindoux), ainsi que les fromages et le pain.

Premier étage

4. La grande salle

Les espaces de la maison nous transportent jusqu'au milieu du XIXe siècle, lorsque la famille connut son époque de plus grande splendeur, notamment avec Don Guillem, Baron de Senaller, l'un des membres les plus importants de la lignée.

Ce fut également le moment des plus gros travaux qui transformèrent le manoir en maison noble, en accord avec son statut social et patrimonial. On peut ainsi entrevoir un mode de vie bourgeois assez différent de ce que l'on voyait communément en Andorre, avec des éléments peu nécessaires dans une société rurale.

Cette grande salle l'illustre bien. On peut y voir des objets témoignant d'une classe privilégiée qui avait accès aux loisirs : musique, escrime, boxe, etc. Les fusils, en tant que matériel d'armement, font référence au *somatén*. Formé par les chefs de lignée, cette milice paramilitaire avait la responsabilité et le devoir de protéger le pays en cas de conflit.

Le *somatén*

Pendant des siècles, il ne fut pas nécessaire pour l'Andorre de créer un corps de police professionnel afin de maintenir l'ordre, protéger les habitants et veiller à leur sécurité. Cette mission revenait à une milice populaire : le *somatén*.

Cette institution était chargée de maintenir l'ordre public et de sauvegarder la paix en cas de besoin, avant la création en 1931 du service de l'ordre, la police de l'Andorre actuelle.

De nos jours, le *somatén* est constitué de l'ensemble des Andorrans de 18 à 60 ans. Il a été convoqué pour la dernière fois en 1986, à l'occasion de la visite du coprince français François Mitterrand.

Aujourd'hui, les communes peuvent le convoquer dans des cas exceptionnels, généralement liés à des catastrophes naturelles.

5. La cuisine

La cuisine était le cœur des maisons de montagne, en particulier pendant les longs hivers. À gauche, vous pouvez voir l'*escudeller*, une sorte de crédence typique de la région où l'on rangeait la vaisselle en étain et les couverts en cuivre.

Au centre, un meuble constitué d'une table et d'un banc orné de *musicatures*, des décorations réalisées avec la pointe d'un couteau. Devant vous, le feu à terre et les crémaillères montrent les différentes façons de cuisiner avec la cuisinière à charbon et la cuisinière en fonte.

On peut voir des ustensiles particuliers tels que les braseros portables, les poêles à frire les châtaignes, les plaques de fer, le grille-pain, le moulin à café et les chocolatières. Certains de ces ustensiles étaient rares dans les autres maisons d'Andorre.

6. La salle à manger

Cette salle à manger incarne l'esprit d'une époque : le modernisme, avec la splendide lampe aux formes florales style Art déco, ainsi que la radio et le gramophone, véritables symboles de la modernité.

Ils cohabitent avec un buffet imposant en bois noble commandé à un atelier de Barcelone, sur les vitrines duquel sont gravées les initiales de la famille. Il est couronné par son blason, que l'on retrouve aussi sur les superbes services de vaisselle en porcelaine, en bleu de Sèvres et en blanc de Limoges, décorés manuellement à la feuille d'or. La tradition orale assure que ces services furent offerts par l'archiduc d'Autriche François-Joseph et l'impératrice Élisabeth de Bavière, plus connue sous le nom de Sissi.

7. La salle noble

Cette salle servait à recevoir les invités et à célébrer les événements sociaux. Elle était par conséquent décorée de façon très luxueuse et on y exposait les objets les plus exotiques et somptueux. Les murs tapissés de papier peint, les documents officiels et les photographies singulières, un reliquaire réalisé à la feuille d'or, un échiquier fait avec des ailes de papillon, mais aussi plusieurs animaux empaillés, autant d'éléments qui affichaient le caractère seigneurial de la famille.

Il faut mentionner la galerie de portraits qui décorent la salle afin de perpétuer les membres les plus éminents de la famille. Nous profitons de cette occasion pour vous les présenter.

Au centre, Don Guillem d'Areny-Plandolit, baron de Senaller i Gramenet, avec sa seconde épouse, Carolina Plandolit i Pelatí à droite. Leurs enfants sont placés sur les côtés. À gauche de son père, on peut voir Pau Xavier, dont nous allons bientôt parler.

Dans la lignée de la tradition familiale, le baron joua un rôle essentiel dans la politique du pays et fut l'un des protagonistes de l'importante réforme politique de 1866.

La Nouvelle réforme

L'organisation politique des Vallées divisait la société en deux types de maisons : les *anfochs* et les *casalers*. Seuls les chefs de maison du premier groupe avaient le droit de vote et faisaient partie du Conseil communal et du Conseil général, les organes gouvernementaux au niveau local et national. Les seconds ne participaient pas directement à la vie politique. La croissance démographique mit en évidence l'inégalité du système, car seul 13 % de la population était représentée.

Cette discrimination, l'apparition d'une classe quasiment exclue de la vie politique et les abus financiers commis par les autorités donnèrent lieu à des revendications en faveur d'un



changement politique. C'était une aspiration du peuple, mais aussi d'une faction réformiste du Conseil général.

Les conseillers étaient motivés aussi bien par le libéralisme du XIXe siècle que par le désir de mettre en place des projets innovants pour le pays. C'est en mai 1866 que la Nouvelle réforme fut approuvée. Celle-ci accordait entre autres le droit de vote à tous les chefs de maison, définissait des incompatibilités entre les postes politiques et instaurait des organismes de contrôle. Et Don Guillem fut nommé syndic général, c'est-à-dire président du parlement.

8. La salle de musique

Nous pénétrons dans les pièces de la baronne, sa chambre à coucher et la salle de musique, dont la décoration s'inspire du raffinement de la bourgeoisie catalane et de son goût pour l'orientalisme.

On y évoque des moments de loisirs et de passions, fruits de l'intensité de la vie sociale menée par la famille en Catalogne, où elle appartenait à la bonne société barcelonaise.

Au fil des ans, le statut de la famille évolua : auparavant apparentée aux maisons d'éleveurs les plus influentes des Vallées, elle choisissait désormais ses conjoints dans les rangs de l'aristocratie catalane.

Il faut mentionner l'ensemble de stores qui couvrent les fenêtres et les balcons de la maison, comme celui que vous avez devant vous. Il s'agit de toiles du XIXe siècle, des pièces uniques dans le contexte de l'Andorre, dont la fonction était à la fois de décorer et de tamiser la lumière du soleil pour créer une atmosphère agréable dans les salles et les pièces.



L'hymne national (Le grand Charlemagne)

L'hymne d'Andorre, *Le grand Charlemagne*, a été composé par l'évêque Joan Benlloch, qui en a écrit les paroles, et par père Enric Marfany, auteur de la musique. Il fut interprété pour la première fois le 8 septembre 1921, à l'occasion de la fête de Notre-Dame de Meritxell, patronne d'Andorre.

9. La chambre du baron

L'espace de la chambre à coucher est situé dans une alcôve servant à préserver la chaleur et à combattre le froid rigoureux des longs hivers de l'Andorre. Sur le lit, on peut voir un chauffe-lit, un objet traditionnel utilisé au quotidien que l'on remplissait de braises ardentes avant de le placer entre les draps et les couvertures.

Le baron fut nommé syndic général des Vallées d'Andorre en mai 1866, suite à l'approbation de la Nouvelle réforme, dont il était l'un des promoteurs. Un an plus tard, il reçut la reconnaissance du Conseil général et des gouvernements espagnols et français. Il fut honoré de la croix d'Isabelle la Catholique et du titre de la légion d'honneur quand, au cours de son mandat, les négociations visant à conserver les privilèges douaniers, fondamentaux pour le commerce du pays, se conclurent avec succès.

Toutefois, peu après, suite à sa confrontation armée avec le Conseil général en raison de la construction d'un casino, il fut contraint de démissionner. Il se retira à la Seu d'Urgell et abandonna la vie politique. Il mourut 10 ans plus tard, en exil à Toulouse.

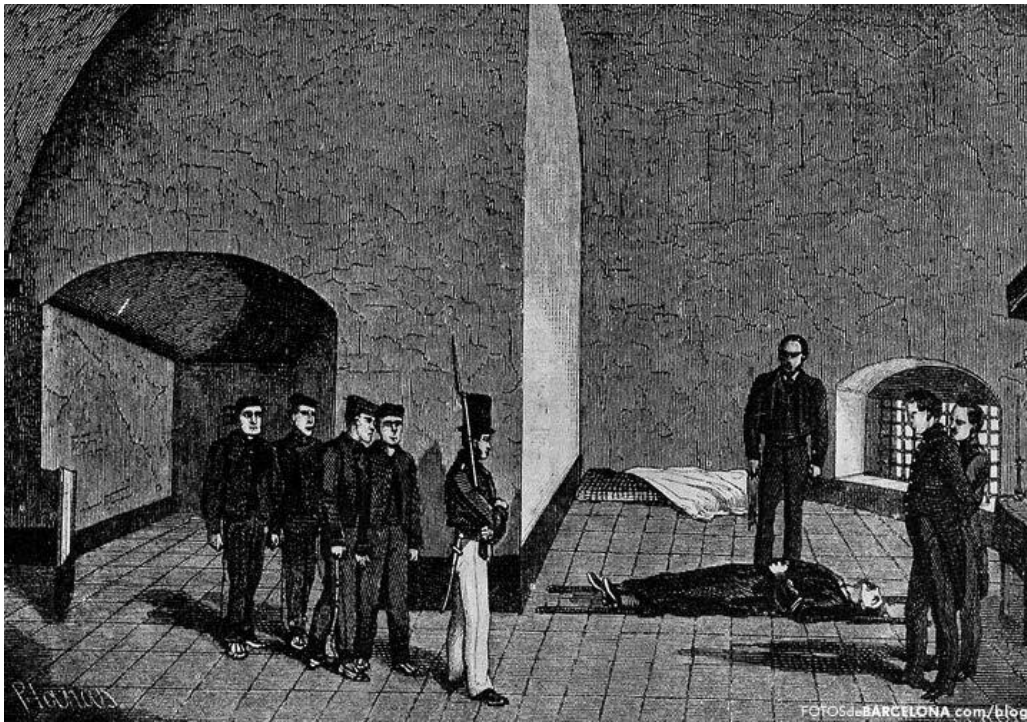


10. L'assassinat de Maria Dolors

Le 19 juin 1855, le colonel Blas de Durana assassina la première épouse du baron, Dolors Parrella i Fivaller, alors qu'elle se dirigeait vers le Lycée pour assister à l'opéra *Il Trovatore* de Giuseppe Verdi.

Cela faisait plusieurs mois que le colonel harcelait la femme, qui repoussait ses avances. Après l'avoir poignardée, Durana se livra aux autorités. Il fut condamné à mort, mais pour éviter le déshonneur que supposait pour un militaire le fait d'être exécuté par garrot, il se suicida le soir précédant l'exécution.

Toutefois, face à la pression populaire des gens qui s'étaient déplacés pour assister au spectacle, son corps fut livré au bourreau et la sentence fut exécutée sur son cadavre.



11. La chapelle

Nous entrons dans l'aile de la maison ajoutée par Don Guillem pour transformer un manoir robuste en maison noble, avec la chapelle et la bibliothèque.

La chapelle privée, où l'on pouvait assister à la messe quotidienne, témoigne de la profonde religiosité de la famille. Dédicée à Notre-Dame des Douleurs, elle accueille aussi bien des objets liturgiques que des documents, les dispenses et les bulles papales. Les premières étaient une autorisation ecclésiastique pour contourner certaines normes religieuses, comme le fait de manger de la viande le vendredi. Les secondes étaient des autorisations directes du pape, comme celle qui permettait au baron de se marier avec son épouse, bien qu'ils soient cousins germains.

Avant d'entrer dans la bibliothèque, vous pouvez observer le tableau sur la porte, un portrait de Saint Armengol, avec une riche chape pluviale et la crosse épiscopale, daté du XVIIe siècle et attribué au peintre Jeroni d'Herèdia, le maître d'Ansalonga.

12. La bibliothèque

La bibliothèque constitue un véritable trésor bibliographique et comprend des pièces d'une grande valeur parmi ses 5000 publications, qui vont du XVIe au XXe siècle. L'exemplaire le plus ancien qui y est conservé est un traité de droit canonique, imprimé en 1522. Ils sont reliés en parchemin, en peau et dans le style plateresque.

Parmi les exemplaires les plus étonnants, on trouve une édition intitulée *Japanese pictures of japanese life*, publiée à Tokyo en 1895 et imprimée en papier crépon, avec des scènes de la vie quotidienne de la société japonaise de l'époque. Les livres traitent d'une grande variété de domaines, en raison des différentes professions et des passe-temps personnels des membres de la famille. On y trouve des sujets aussi divers que la religion, la médecine, l'industrie et la littérature.

Certains livres ont même été écrits par des membres de la famille, Pau Xavier et son fils ; c'est le cas de plusieurs traités de magie et de prestidigitation ou des manuels de taxidermie.

Deuxième étage

13. La salle des jouets

On entre dans la partie supérieure de la maison par la salle des jouets, décorée dans le style de la première moitié du XXe siècle, d'où l'on accède à la chambre des filles. Les meubles et les objets de ces chambres, tout comme ceux que vous avez vus au cours de la visite, furent accumulés et collectionnés par la famille au fil des siècles. Des époques et des styles très différents y cohabitent, avec un mélange d'éléments propres au monde de la montagne et d'autres issus de la vie citadine. D'autres objets ont été ajoutés au cours du processus de création du musée afin de compléter la collection.

14. Le deuxième étage

La maison fut habitée jusqu'en 1953, bien qu'elle fut très longtemps utilisée comme résidence d'été. Le Conseil général l'acheta vingt ans plus tard et, après d'importants travaux de restauration à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, le gouvernement d'Andorre décida en 1986 d'en faire un musée.

Cet étage est un exemple significatif des interventions réalisées à cette époque : les cloisons qui divisaient la mansarde furent supprimées pour créer cet espace unitaire. Les embrasures furent également ajoutées. La seule trace qui en reste, ce sont les niches qui faisaient partie d'un pigeonnier intérieur.

15. Le cabinet du médecin

Le cabinet de consultation est un hommage à la figure de Pau Xavier. On peut y voir un ensemble d'objets qui évoquent la diversité de ses activités : il fut médecin, dentiste, gynécologue, taxidermiste, prestidigitateur et fondateur du musée de sciences naturelles, situé dans l'actuel auditorium national, que vous pouvez voir en sortant de la maison.

16. Le laboratoire photo

Le laboratoire photo évoque la passion pour cette nouvelle activité, et on peut y voir du matériel datant de la première moitié du XXe siècle. Une partie des images des archives Plandolit conservées aux Archives nationales d'Andorre vient de cet atelier.

Le fond comprend 4000 négatifs datés de 1920 à 1945. Les thèmes les plus photographiés sont la famille, les coutumes de l'Andorre (en particulier d'Ordino), les paysages, la randonnée et les voyages, mais on trouve également de nombreuses photos de passeport.



17. La chambre des invités

La salle d'étude d'origine a été transformée en chambre des invités pour évoquer un monde romantique de relations sociales, de célébrations, de voyages, etc.

Visiter la maison en écoutant l'histoire de la famille montre la façon dont toutes deux ont évolué et se sont transformées.

Bien qu'il s'agisse d'un mode de vie particulier et atypique, il permet de découvrir l'évolution de la société andorrane et une partie de l'histoire du pays.

Extérieur

18. Le jardin

Les jardins de la maison Areny avaient une particularité unique en Andorre, ils étaient les premiers dont l'objectif était purement décoratif. Les potagers devenaient un espace de loisirs. La plupart des espèces étaient autochtones, exception faite de la plantation de bananiers qui avaient été importés.



19. L'auditorium

Selon le projet architectural initial, un hôtel était prévu sous le jardin de buis. C'est finalement le musée de sciences naturelles de Pau Xavier qui fut construit. Son importante collection regroupait des animaux domestiques, des espèces européennes et de nombreux spécimens exotiques.

C'est ce fond, comprenant aussi une collection de plantes et de minéraux, qui était exposé au début des années trente du siècle dernier. Vingt ans plus tard, suite à la mort de Pau Xavier, la famille décida de fermer le musée et la collection fut vendue au musée de zoologie de Barcelone. Le bâtiment fut ensuite utilisé comme entrepôt à grains et séchoir à tabac, avant d'être transformé en 1991 pour devenir l'Auditorium national d'Andorre.



20. Jardin des buis

Le jardin des buis est un musée centenaire, une parcelle longue et étroite qui longe l'arrière de l'ancien musée de sciences naturelles. On peut y voir une surface décorée avec plusieurs rangées de buis taillées de façon géométrique, formant des murs végétaux qui délimitent les chemins de promenade. Nous vous invitons à les parcourir. L'espace est enrichi par plusieurs éléments architecturaux tels que les terrasses, les bancs en pierre et les canaux, qui servent à la fois à arroser et à créer une ambiance propice à la détente.

Au sommet de cet espace bucolique, on trouve la tour-pigeonnier de la maison, destinée à élever les colombes dont on utilisait les excréments comme engrais pour les cultures.

21. La façade de la maison

La façade de la maison se distingue par la magnifique balustrade en fer forgé, qui nous renvoie à l'époque des forges. Du XVII^e et le XIX^e siècle, la Vallée d'Andorre était une zone productrice de fer. C'était l'une des activités économiques les plus importantes du pays et de la famille Areny, qui possédait des forges tout au long de cette période.

Si vous voulez en savoir plus sur les forges et le processus d'obtention du minerai, la transformation en lingots de fer et la commercialisation ultérieure dans les marchés catalans, ou encore découvrir les mineurs, les muletiers et les forgerons, et voir l'un de ses deux martinets en marche, vous pouvez visiter la forge Rossell, à La Massana, l'un des témoignages les mieux conservés des Pyrénées.

En observant la façade, on peut apprécier l'agrandissement de la partie droite datant du XIX^e siècle, avec la galerie qui accueille la chapelle et qui relie la maison au bâtiment de la bibliothèque. Par la suite, la partie gauche fut également agrandie, les accès furent modifiés et le grand balcon installé. Il en résulta une façade imposante pour fermer l'accès à la propriété et au jardin. C'est ainsi que le manoir des Areny devint la maison noble des Areny-Plandolit.